



Communiqué de presse : l'agroécologie, la seule alternative.

Ce lundi, les agriculteurs ont de nouveau manifesté leur mécontentement à Bruxelles, à l'occasion d'une réunion des ministres européens de l'agriculture.

A cette occasion, nous souhaitons insister sur l'importance de ne pas opposer agriculture et environnement. La plus grande erreur serait de sacrifier l'écologie au profit d'une vision à court-terme.

Notre but, dans l'association « Terres Vivantes », est d'essayer d'enrayer le déclin de la population agricole et d'améliorer le bien-être des agriculteurs. Nous travaillons avec tous les types d'agriculteurs et nous respectons tous les agriculteurs quelques soient leurs conceptions et leurs systèmes de production. Mais nous sommes convaincus que l'agriculture conventionnelle est au bout de sa logique. Après des succès indéniables dans les années 1960-1980, la valeur ajoutée par hectare de ce type d'agriculture n'a cessé de diminuer. Elle ne se maintient plus que grâce à des subsides et son impact sur l'environnement et la biodiversité est devenu intolérable. Son approche réductionniste qui essaye de résoudre les problèmes un à un, sans s'occuper des interactions entre les éléments de l'agroécosystème, a pour conséquence de générer toujours plus de problèmes. Cela est résumé par l'adage : « En approche réductionniste, les solutions d'aujourd'hui sont les problèmes de demain ». C'est bien ce qu'on a observé en agriculture conventionnelle et dans l'entièreté de la chaîne agro-alimentaire industrielle. Ce système s'est à présent retourné contre les intérêts des agriculteurs et des citoyens.

Nous avons pu montrer, dans un article scientifique signé par une trentaine de chercheurs européens, que l'agroécologie, même partiellement appliquée, est plus rentable que l'agriculture conventionnelle¹. D'autres publications ont révélé qu'elle génère plus de revenu et plus d'emploi par unité de surface². De nombreux témoignages d'agriculteurs mettent aussi en avant qu'ils ont retrouvé du sens et de la fierté dans leur travail après qu'ils aient adopté les principes de l'agroécologie. Ces éléments, meilleure rentabilité et bien-être des agriculteurs, sont très importants pour nous, chez Terres Vivantes.

Si les rayons des grands magasins sont encore pleins de nourriture, c'est grâce à de plus en plus d'importations depuis d'autres continents (soja, fruits et légumes notamment). La superficie nécessaire pour produire ces aliments représente déjà plusieurs fois la surface agricole de l'Allemagne par exemple. C'est un échec et c'est dangereux pour l'avenir de l'Europe, dans un monde de tensions géopolitiques croissantes, à l'échelle planétaire. Une des rares ressources naturelles que nous ayons encore en Europe, c'est la terre, et l'agriculture conventionnelle l'a largement dégradée. Il faut réagir. Il faut régénérer la fertilité et la vie du sol tant que nous disposons d'énergie fossile relativement bon marché. Il faut améliorer notre autonomie alimentaire, notamment en fruits et légumes et il faut cesser de nourrir les

¹ van der Ploeg J.D. et al., 2019. The economic potential of agroecology: empirical evidence from Europe. *Journal of Rural Studies*: 46-61.

www.cidse.org/wp-content/uploads/2020/10/17_FM0120_potential-of-agroecology-in-EU.pdf

² Réseau CIVAM, 2018. L'observatoire technico-économique des systèmes bovins laitiers : évolution sur 10 ans de 2008 à 2017. 15 p.

www.civam.org/wp-content/uploads/2020/12/Civam_AD_ObsTechnicoEco_Etude2019.pdf

animaux d'élevage, en particulier les porcs et les volailles, avec du soja importé. Poux et Aubert ont montré que c'est possible, l'agroécologie peut nourrir l'Europe³.

L'agroécologie n'est pas une idéologie. On peut la définir très simplement en une phrase : « L'agroécologie consiste à imiter la nature ». Concrètement, cela veut dire qu'on donne la priorité à la biologie par rapport à la chimie et on remet le carbone, constituant essentiel des êtres vivants, au centre des processus. On fait travailler la biodiversité pour remplacer les intrants commerciaux de synthèse, régénérer la fertilité des sols, protéger les cultures vis-à-vis des pathogènes et des ravageurs et fixer de l'azote de manière symbiotique notamment. Tout cela est gratuit, on peut donc diminuer les achats d'intrants de synthèse. Il est vrai que cela nécessite une remise en cause des préceptes de l'« agronomie de papa ». Mais cette évolution est nécessaire parce que les connaissances scientifiques ont beaucoup évolué ces dernières années, notamment à propos des microbiotes racinaire et intestinal dont le rôle et le fonctionnement sont aujourd'hui beaucoup mieux compris. Les techniques ont également évolué. Il existe à présent de très bons outils adaptés à l'agroécologie. Cette évolution est aussi nécessaire parce que l'Europe a accumulé un formidable retard en matière d'agriculture de conservation des sols (<2 Mio d'ha) par rapport à l'Amérique du Nord (64 Mio d'ha), au Brésil et à l'Argentine (63 Mio d'ha) et à l'Australie (22 Mio d'ha) par exemple⁴. Dans ces pays, labourer est très souvent considéré comme « ringard », trop exigeant en main d'œuvre, inutile et même nocif.

Nous reconnaissons deux voies principales dans la transition agroécologique.

Dans la première voie, les travaux du sol sont simplifiés et réduits en intensité, les sols sont couverts en permanence par des plantes et les rotations des cultures sont diversifiées, c'est l'agriculture de conservation des sols ou le système TCS (techniques culturales simplifiées) qui mène à l'arrêt du labour et à l'adoption du semis direct. Les engrais et les pesticides de synthèse y sont toujours utilisés, mais ils deviennent de moins en moins nécessaires au fil du temps. En particulier, l'utilisation d'insecticides et de fongicides peut être assez vite réduite, voire supprimée totalement.

³ Poux X. et Aubert P.M., 2018. Une Europe agroécologique en 2050 : une agriculture multifonctionnelle pour une alimentation saine. Enseignements d'une modélisation du système alimentaire européen. Iddri-AScA, Study 9, 18, Paris, France : 78 p.

⁴ Kassama A., Friedrich T. and Derpsch R., 2018. Global spread of Conservation Agriculture. International Journal of Environmental Studies: 24 pp.
<https://doi.org/10.1080/00207233.2018.1494927>

La deuxième voie est celle de l'agriculture biologique dans laquelle les intrants commerciaux de synthèse sont supprimés du jour au lendemain. Le travail du sol peut y rester important, et même plus important qu'en agriculture conventionnelle.

L'idéal serait de combiner les deux voies, une solution vers laquelle elles peuvent tendre naturellement, c'est l'Agriculture Biologique de Conservation (ABC). Elle peut être résumée par la formule : « Ni labour, ni pesticide ».

Il est aussi important de préciser que la transition agroécologique peut prendre des formes différentes dans chaque ferme et que la vitesse de transition dépend de la seule volonté de l'agriculteur, de ses connaissances et de son goût du risque par exemple.

Les systèmes agroécologiques nécessitent, il est vrai, de nouvelles connaissances et une capacité d'observation et de raisonnement de la part des agriculteurs. Il ne faut pas croire que ceux-ci ne soient pas aptes à acquérir ces aptitudes. Au contraire, depuis 60 ans, ils ont prouvé qu'ils sont capables d'absorber de nombreuses innovations et de s'adapter à un contexte changeant.

L'agroécologie embrasse l'entièreté de la chaîne agro-alimentaire. A ce titre, elle a un projet de relocalisation de la production alimentaire. L'agriculture wallonne produit surtout pour l'industrie, elle produit peu d'aliments directement utilisables par les « mangeurs ». Elle est particulièrement déficitaire en produits laitiers transformés, en céréales panifiables, en fruits et en légumes. Nous devons viser plus d'autonomie et développer un projet alimentaire régional basé notamment sur des ceintures alimentaires autour des villes, des cantines alimentées en produits agroécologiques, des ateliers de transformation artisanale des produits agricoles, faciliter l'accès à la terre pour des jeunes issus ou non du monde agricole, entamer un vaste programme de formation et d'accompagnement des agriculteurs (ce que nous faisons chez Terres Vivantes), développer de nouvelles productions, réduire les filières industrielles, nourrir les animaux d'élevage davantage à base d'herbe (voir le remarquable projet d'autonomie fourragère de la FUGEA), arrêter de transformer des aliments (céréales) en carburant (bio-éthanol).

Il n'y a pas d'autre projet crédible pour prendre le relais de l'agriculture conventionnelle dont les citoyens ne veulent plus et qui n'est plus favorable aux agriculteurs. Il n'y a pas d'alternative. C'est pour cela que Terres Vivantes travaille au quotidien aux côtés des agriculteurs et agricultrices. Aujourd'hui, nous accompagnons 55 fermes situées aux quatre coins de la Wallonie et dans le nord de la France, au départ de notre siège en Brabant wallon (Mont-Saint-Guibert). Notre équipe d'agronomes est disponible à tout moment par téléphone, via les réseaux sociaux ou directement sur le terrain, pour répondre à toutes les questions, interrogations, réflexions des membres de notre réseau. Le partage de connaissances et d'expérience entre agriculteurs et agricultrices est également une partie importante de notre travail, à travers des workshops, conférences, formations, visites de fermes. Et nous le constatons, ce travail quotidien porte de plus en plus ses fruits, grâce, aussi, à la motivation de nos adhérents.

L'alternative est en marche, diffusons-la auprès du plus grand nombre !

Vous souhaitez aborder l'agriculture sous un angle positif, celui des solutions réconciliant environnement et production alimentaire ? Parler d'une agriculture respectueuse de la nature et de l'humain, rentable et épanouissante pour nos agriculteurs et agricultrices ? Nous sommes disponibles pour toute demande d'interview, contactez-nous !

Contact presse :

François Namur – Responsable communication de Terres Vivantes

0477 98 91 30 – francois.namur@terres-vivantes.net – www.terres-vivantes.net